

JE SUIS ENFIN UNE FEMME !

Natacha Jambon

Je suis enfin une Femme !

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 978-2-9554475-0-5

© Natacha Jambon

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

*En mémoire de ma tendre maman,
et de mon cher frère que j'ai tant aimés.*

UNE VIE DE FAMILLE

Mon père est né en Meurthe-et-Moselle. Ma mère est née en Italie. Mon père a connu ma mère par un ami qui lui avait parlé d'elle. Il est donc descendu en Italie faire sa connaissance ainsi que les parents, frères et sœurs. Ils se sont plu, ont flirté, sont revenus en France. Là est né leur premier enfant, un garçon, en 1957.

Plus tard, ils ont déménagé car mon père allait où il y avait du travail puisqu'il était dans les travaux publics. Deux ans plus tard, naissaient des jumeaux. En 1960, naissait une fille.

Mes parents habitaient un petit village qui se nomme Cadenet dans le Vaucluse. Ils étaient déjà parents de trois garçons et une fille.

Je suis né garçon à 4 heures du matin dans une clinique du département 84.

Dès ma naissance, j'ai fait des convulsions et du rachitisme, je ne mangeais pas. Une maigreur dont mon sternum ne s'est pas remis, j'avais un énorme trou et mes côtes se voyaient aussi.

J'étais souvent chez le docteur pour savoir où en était ma santé. Je prenais des gouttes et des médicaments, c'était assez pénible pour moi car leur goût était infect, je faisais la grimace à chaque fois mais cela était pour mon bien... je ne le comprenais pas.

J'étais un enfant très perturbé, je courais dans tous les sens. Ma maman a dû acheter un harnais avec une laisse pour ne pas avoir à courir derrière moi.

Cela m'a été dit bien plus tard, à l'âge de raison, car mon premier vrai souvenir date de l'époque où mes parents vivaient à Manosque, lorsque j'ai eu mes 4 ans.

Nous vivions en immeuble au deuxième étage dans un type 4. Je me souviens de mes frères et ma sœur, autour de la table avec les parents, le dimanche c'était poulet lentilles. C'est mon père qui donnait le début du repas, il disait de manger et de se taire : la télé était en marche, une salle à manger avec des meubles en formica.

Mon papa travaillait pour un patron, ma maman était femme au foyer. Le salaire était juste pour une famille de 7. Ma maman dans sa jeunesse avait appris le métier de couturière ce qui fait que c'était elle qui nous faisait nos vêtements. Elle était aussi bonne cuisinière, elle nous préparait des plats de son pays qu'elle avait appris auprès de sa maman quand elle était encore une adolescente.

Mon école maternelle était en face de notre immeuble avec juste une route de quartier peu fréquentée à traverser.

Tous les jours, un monsieur criait et soufflait dans une corne dans la rue avec un charreton en bois. Il vendait des pains au chocolat, des croissants, des fougasses au sucre, des gâteaux. Ma scolarisation en maternelle fut pour moi un mal-être, je ne supportais pas le fait d'être loin de ma maman. À chaque fois qu'elle me menait jusque dans la cour, c'étaient des pleurs et des cris.

Elle était jolie avec ses escarpins noir et blanc, avec son chemisier et sa jupe droite et blanche.

Nos occupations en classe mixte étaient des coloriages, soit par crayons de couleurs, soit avec de la peinture, de la pâte à modeler. En lecture, j'avais des lacunes, j'avais beaucoup de mal à lire, j'avais honte de lire à cause des moqueries des autres. Parfois je tenais la journée sans broncher. Mais la plupart du temps, lorsque c'était la récréation, je me dirigeais vers le portail, j'essayais de l'ouvrir pour fuir. Bien entendu, il était fermé à clé, cela ne me décourageait pas, je grimpais par-dessus pour aller rejoindre ma

maman. Parfois je voyais mon frère aîné avec un copain à lui, je restais avec eux. Je m'étais fait une amie, Lolita, qui habitait le même immeuble que moi, une entrée plus loin. Le soir après les devoirs, j'allais la voir chez elle, nous allions dans sa chambre jouer à la poupée, à la dinette, les premiers bisous sur les lèvres.

Avec les copains, le jeu, c'était de prendre les poubelles laissées en bordure de route après le passage du camion. On les roulait pour les jeter dans un ruisseau. On allait dans les champs de pommiers ou cerisiers pour monter aux arbres. Mon père, ayant le permis voiture, nous promenait tous les week-ends, nous allions faire des pique-niques dans de jolis coins assez touristiques. Nous allions souvent à Sainte-Tulle à une quinzaine de kilomètres, un grand espace de pelouse avec des tables pour manger et une piscine publique. Nous y passions la journée mais j'avais une peur bleue de l'eau, j'allais plutôt dans le bassin des bébés, l'eau m'arrivait aux genoux, je ne me risquais pas à une noyade.

Ma maman nous emmenait, mes frères ma sœur et moi, au jardin public. J'adorais ce jardin, j'y étais bien, je faisais de la balançoire avec ma sœur, du toboggan. Il y avait un bassin rempli de poissons rouges, je passais beaucoup de temps à les regarder nager, en me disant : « Oh, c'est bien, vos mamans et papas vous ont appris à nager, moi, j'ai peur de l'eau. »

Le soir, je partageais la chambre avec mes frères. Mon lit était encore à barreaux pour ne pas que je le quitte, sinon je faisais des bêtises.

À l'approche de Noël, le sapin était dressé dans la salle à manger avec des boules et des guirlandes de toutes les couleurs, dont une clignotante qui illuminait la pièce. Une crèche à son pied avec l'âne, un mouton, un berger, et à la naissance du petit Jésus, ma maman rajoutait l'enfant. J'avais hâte qu'arrive l'heure d'aller dormir pour me réveiller le lendemain et avoir droit aux jouets que le père Noël allait m'apporter. Une année, j'ai eu une trottinette de

couleur rouge. J'étais très heureux de la découvrir dans son papier d'emballage.

Mes parents avaient plusieurs amis qui avaient aussi des enfants, on se fréquentait tous, nous passions de bons moments ensemble. Nous allions chez eux ou ils venaient à la maison. Parfois, nous sortions sur une journée soit à Volx, ou Ganagobie, faire des pique-niques, parcourir des sentiers, voir des ruines et tout ce que la nature nous offre en beauté naturelle.

L'hiver suivant, nous avons eu la visite de mon parrain, il venait d'Italie pour passer Noël avec nous. Nous le voyions donc très rarement, le frère à ma maman, avec un grand sourire, heureux de nous voir. Il nous ramenait des produits que nous n'avions pas en France. Le soir de Noël arrivé, le repas fut servi, tous, autour de la table, nous mangions avec la joie de ce partage. Moi, je pensais déjà au lendemain pour avoir mon cadeau. Le matin au lever, je me suis précipité sur le sapin pour découvrir ce que le père Noël avait apporté, ma maman me montra lequel m'était destiné, j'avais eu la voiture de police téléguidée. J'ai appris que mon parrain devait repartir pour son pays revoir les siens le soir même, j'étais un peu triste que cela soit passé aussi vite.

Quelques mois passent, et j'apprends que mon papa, a trouvé un nouveau poste, qu'il faudra donc envisager un départ dans quelques mois ; ce fut le premier départ de ma vie. Ce n'est pas simple de quitter un lieu, j'y avais des amis, des habitudes de jeux. Je ne comprenais pas trop ce départ. Je ne savais pas où on allait. J'ai quitté mon amie Lolita avec des pleurs.

Je m'amusais bien avec elle, nous étions souvent ensemble. Son papa était routier, il rentrait chez lui pour les week-ends avec un gros camion et une longue remorque.

Nous profitons de ces moments difficiles de quitter un lieu, pour dire au revoir à des amis qui, eux, restaient là !

Toute la famille dans la voiture familiale et en route pour une nouvelle ville.

Nous voilà arrivés avec le camion de déménagement. Toujours pour un type 4 au quatrième étage. Un énorme balcon de 7 m de long, un très grand appartement. Les meubles prenaient place petit à petit. La chambre des parents, une autre chambre que je partageais avec les trois autres frères, et ma sœur dans le salon. Je prenais mes marques petit à petit.

Le nouveau quartier était immense, les routes très encombrées de voitures. En bas du bâtiment, des magasins sous une galerie : une coop, une rôtisserie-boucherie, un magasin de télé. J'ai fait mes premiers pas autour de l'immeuble, pour repérer un immense parking avec une épave, une quatre-chevaux, un autre parking plus petit à l'arrière avec une autre épave de Simca Chambord. Quelques jours passent, puis des enfants de mon entrée ainsi que des entrées voisines se sont approchés de moi en me disant :

— Tiens, on t'a jamais vu ici !

— Oui, je viens d'emménager cette semaine.

Et c'est comme ça que j'ai connu mes premiers copains de quartier.

Ensuite, j'ai fait la connaissance des filles, elles m'ont été présentées, certaines étaient dans mon entrée d'immeuble, d'autres d'ailleurs. Je suis un enfant assez timide, je parle peu. Nos jeux avec les filles : le saut à la corde seul ou à plusieurs, à sauter au centre, la marelle, les jeux d'élastique où il faut faire des figures, à papa et maman, au docteur, et des tas d'autres jeux.

De l'une d'elles, Odile, j'étais plus proche qu'avec les autres, ses parents tenaient la rôtisserie-boucherie, je passais mon temps avec elle, elle avait une poupée en chiffon qui s'appelait « Choucroute ».